

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMBOS A 3 HEURES DU SOIR.

MATANIA 20. — N° 25.

TE VEA NO TAHITI.

Mahina mat 2 tetema 1871.

PRICE DE VACHEMENT (par mois)

Et le journal
Est mis à la vente
Tous les jours

De l'ordre : 10 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

INTENDANCE DU GOUVERNEMENT:

PRICE DES ABONNEMENTS (par exemplaire)

Les 10 premières lignes 30 c. le ligne

Au-delà de 20 lignes 25 id.

Les annales renouvelées se paient le moins de prétela

periodical émission.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Ordonnances portant réunion de la caisse générale et de la caisse des districts en une caisse unique. — Arrêté modifiant l'article 5 des arrêtés du novembre 1861 et du 29 décembre 1866 relative à la police rurale. — Décision de l'assemblée compétente, à mes personnes ayant démissionné à l'effet de contracter mariage. — Ratification de l'élection de M. de Papeiro. — Avis administratif.

PARTIE OFFICIELLE. — Entrée des troupes nationales dans Paris. — Mouvements du port. — Liste des personnes admissibles à la résidence ou ayant quitté la colonie pendant les mois de juillet et août 1871. — Passances, marques et dates survenus pendant le mois d'août 1871. — Announces.

PARTIE OFFICIELLE

Nos, POMARE IV, Roi des îles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire de la République,

Vues ordonnances des 26 avril et 17 décembre 1862 et du 5 août 1864;

Considérant que la plupart des produits attribués à la caisse des districts ont cessé d'être perçus en exécution des lois des 28 mars et 6 avril 1866;

Vo le rapport et les propositions de la commission qui a procédé à la vérification des comptes du gérant des caisses indigènes,

Obligations :

La caisse générale et la caisse des districts seront réunies en une caisse unique, sous le titre de caisse du service indigène.

Cette caisse recevra tous les produits du service et pourvrira à toutes ses dépenses.

Sont abrogées toutes les dispositions contraires à la présente ordonnance, qui sera publiée et enregistrée partout où besoin sera.

Papeete, le 1^{er} septembre 1871.

GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :

Le Directeur des affaires indigènes,

Douai.

Papeete, le 1^{er} tetema 1871.

POMARE.

Nos, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu les arrêtés des 18 novembre 1861 et 29 décembre 1866 relatifs à la police rurale ;

Vu l'article 3 du décret du 15 août 1868 ;

Considérant que les dispositions de l'article 5 des arrêtés précités ne sont pas conformes à celles de la loi française et peuvent, d'ailleurs donner lieu à de graves abus qu'il est nécessaire d'éliminer ;

Vu l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843,

Annonces :

Art. 1^{er}. L'article 5 des arrêtés des 18 novembre 1861 et 29 décembre 1866 est modifié ainsi qu'il suit :

Tout propriétaire ou locataire a le droit de tirer les volailles, de quelques espèces que ce soit, qui commettent des dégâts sur ses terres.

Les nouvelles chèvres ou porcs trouvés pâtarant ou errants hors des lieux dont le maîtrise l'animal est propriétaire, locataire, colon ou fermier, ne pourront être tués qu'en cas de nécessité.

Le propriétaire ou locataire du terrain où l'animal aura été tué ne pourra dans aucun cas, se l'approprier.

Il devra employer la voie légale pour se faire indemniser des dommages qu'il aura éprouvés.

Art. 2. Tout animal trouvé sur la propriété d'autrui pourra être arrêté et conduit en fourrière par le propriétaire ou le locataire du terrain ou les agents de la police urbaine ou indigène.

Art. 3. Sont et demeurent exécutoires les dispositions des arrêtés antérieurs qui ne sont pas contraires à celle de ce précédent.

Art. 4. Le présent arrêté sera publié au *Message*, inséré au *Bulletin officiel* et enregistré partout où besoin sera.

Papeete, le 1^{er} septembre 1871.

GIRARD.

Nos, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu la demande formulée par le sieur Rillot (Jean-Eustache-Au-

grustin), né à Troyes (Aube), agriculteur à Faa, pour être autorisé à contracter mariage avec la demoiselle Teurista-Virginie Ventura, domiciliée à Papeete ;

Vu le décret du 24 mars 1871 ;

Attendu que les pièces à l'appui de la demande sont suffisantes,

Avons accordé et résolu :

Art. 1^{er}. Consentement est donné au sieur Rillot (Jean-Eustache-Augustin) afin de contracter mariage.

Art. 2. Expédition de la présente décision sera annexée au registre de l'état civil sur lequel sera inscrit l'acte constatant la célébration du mariage.

Art. 3. Procureur de la République, chef du service judiciaire, partout où besoin sera, publie au *Message* et inscrive au *Bulletin officiel* des Etablissements.

Papeete, le 10 octobre 1871.

GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :

Le Procureur de la République,

Chef du service judiciaire,

Holome.

Conformément à l'ordre de M. le Commandant Commissaire de la République à l'égard de l'assemblée compétente de la République en date du 30 août 1871, le sieur Telaevuoro a Ori, élue par le district, est reconnu comme ministre de Papenoo, en remplacement de Nini a Hoo, démissionnaire.

Mai te au i te faane ra a te Tomene-to-Auvaele o-te. Repaupi rito no te 30 no siete 1871.. .. faa hia te hauia ra o te Tefauero a Ori, tel mai hia e to te mata-einas, ei oronoma no Papenoo, ei monu no Nini a Hoo, tel faabu mai i tona toro.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Avia.

Une enquête de commando et incendie est ouverte au secrétariat de l'ordonnateur pour recevoir les réclamations et auxiliaires pour traiter toutes les plaintes et dénonciations qui arrivent à l'ordre.

A cet effet, un poste sera mis à la disposition des parties intéressées qui pourront également consulter le plan du tracé.

Le résultat de l'enquête, qui est fixé à quinze jours, passés du lundi 28 octobre à 8 heures du matin au jeudi nastin à la même heure 14 novembre suivant, les dimanches étant exceptés.

3—2

PARTIE NON OFFICIELLE

L'ENTRÉE DANS PARIS

L'entrée dans Paris des troupes nationales a eu lieu dimanche, 21 mai, dans l'après-midi. Pendant la nuit, les troupes ont préparé leur mouvement d'attaque, qui devait avoir lieu sur trois points à la fois.

Les batteries de siège ont tiré sans interruption pendant huit heures, et ont atteint une distance de 1500 mètres dans le sens d'encerclement, près de la pointe Malatea d'Auteuil. A quatre heures, une avance générale fut lancée. C'est le capitaine de marine Tréves qui a eu l'honneur de pénétrer le premier par la brèche. A son grand étonnement, il trouva que les insurgés s'étaient retirés. Les marins qui le suivirent prirent immédiatement possession de la porte de Saint-Cloud.

Immédiatement après, le corps du général Douai s'avance rapidement dans la direction du viaduc d'Auteuil, passe la Seine par le pont de Grenelle, et fit sa jonction avec les troupes d'Issy, à la porte d'Issy. Le général du Barail a couronné Choisy-le-Roi à la tête de sa division.

Après la prise de possession de la porte de Saint-Cloud par les marins, les troupes nationales firent leur entrée, et l'affaire était terminée avant que l'on se dououte qu'elle fut commencée. Pas un coup de feu n'a été tiré; il n'y a pas eu un seul blessé. Les insurgés ont arboré le drapeau blanc à Auteuil.

Les troupes pénétrèrent alors par plusieurs points à la fois. Une brigade est entrée par la porte de l'Alma, et une autre par l'Arc-de-Triomphe.

Tous ces regards qui nous parviennent constatent que les insurgés n'ont fait qu'une faible résistance. Les canons des remparts sont maintenant tournés contre la capitale. Vingt mille hommes se trouvent massés à Issy; quarante mille hommes pénètrent par les portes ouvertes.

Hier soir, M. Thierry adressait aux préfets le télégramme suivant, sur les importants événements de la journée.

« La porte de l'Alma a été détruite par le feu de nos canons. Le général Douai s'en est emparé, et en ce moment il entre dans Paris avec ses troupes. Les corps des généraux Ledru-Rollin et Chambaud exécutent des mouvements dans le but de le suivre. »

La Journée du 22 mai.

Le premier mouvement a été défini hier; il avait pour objectif l'occupation du tracé compris entre le rempart et le viaduc. La nuit nous a été propice; nos troupes ont été dispersées en plusieurs

échappé à l'ennemi, prenant la gueule, longeant le bétail, s'échappait dans l'avenue de fer d'Auteuil et la fortification, et allait attaquer le théâtre de la Monnaie.

La seconde colonne, située au pont de l'avenue de l'Impératrice, parvenait jusqu'à l'usine à gaz, prenait la rue Raymond, la rue Franklin; et, s'emparant des hauteurs, arrivait jusqu'au Trocadéro. Les artilleurs et les fantassins de la 1^e division étaient dans les terrasses sur lesquelles sont construites les propriétés de la famille de Rothschild, la famille possédatrice de la rue Beethoven, et nous assuraient contre toute explosion.

La troisième colonne filait par le quai le long de la Seine, atteignit la maison de saut du docteur Blanche et arriva jusqu'au pont d'Iéna. Sur ce point, les trois colonnes se donnaient la main et établissaient une ligne d'occupation depuis Passy jusqu'en fleuve.

La quatrième colonne (division Brûlé, brigade Langourde) passant la Seine, suivit le quai de Grenelle, le chassant vers l'ouest, et se déployant très-expansivement, échappait devant eux les fédérés, qui avaient fait de cet énorme champ de campement un parc d'artillerie.

Le combat se livrait dans les baraquements de la droite, et les ingénieurs, formant une sorte de bastillon carré autour des caissons d'artillerie massés au milieu du Champ de Mars, ouvrirent un feu très-vif. Mais pendant qu'on les attaquait du côté de la Seine, on tournait aussi par l'avenue, et, se trouvant presque au niveau des fédérés abandonnés à Paris, après la hâte avec laquelle, et par leurs propres troupes, ils dérapaient triomphalement sur la pavillonnaise de l'École.

Cependant nous avions marché vivement et énergiquement sur la rive droite; une partie de la quatrième colonne, suivant le viaduc, se donnait pour objectif la prise (l'intérieur) de la porte de Vaugirard et de celle de Montreuil, afin de faciliter l'entrée au général de Cissey, qui attaquaient par Issy, Vanves et le Petit-Montrouge.

Le général de Cissey ne proclama pas de la victoire, mais ses batteries de brèche étaient prêtes; il ouvrit le couvert son fusil qu'il déchargea dans la direction de la brèche qui annonçait la prise de la porte d'Auteuil; il voulut agir militairement et entra par la brèche que ses canons avaient ouverte. Il entra, en effet, s'avanza par le boulevard de Montreuil et trouva sur son chemin une formidable barricade, armée de six canons et mitrailleuses; énorme défense qu'il fallut attaquer à coup de canon, et qui l'a retenu jusqu'à l'heure à laquelle nous avons quitté Paris, c'est-à-dire à six heures et demie du soir.

La brigade Langourde avait fait le Champ-de-Mars, s'avançait par l'avenue de l'Impératrice à soutenir un combat très-vigoureux, contre les insurgés retranchés dans les décombres de la caserne dont l'explosion a provoqué une si grande émotion. On ne crut pas prudent de s'empêtrer à la bataille de ces retranchements, et il y eut

une révolte dans la caserne, les soldats démontèrent l'enceinte, et nous étions maîtres des avenues qui débouchaient entre le pont d'Iéna et le pont des Invalides.

Vers midi, une brigade de l'armée régulière — la 1^e division, catalane — fut point à point à la charge de l'explosif, après de minimes combats, et s'avança vers l'avenue de l'Impératrice jusqu'à la hauteur de la rue de Grenelle-Saint-Germain. Les têtes de pont priées, on pouvait cheminer sans crainte jusqu'au Corps-Législatif, et la rive gauche était en notre pouvoir depuis les fortifications jusqu'au pont de la Concorde.

Sur la rive droite, nous prenions la Muette, chassant de là Domrowski qui nous échappaient, mais dont nous prenions la *voulte plate*, descendue sur la table d'une balle à magasin, et le sous-chef d'état-major, qui fut caché dans une écurie.

À l'heure de midi, Billé et Faidherbe nous prenions Aix, qui fuyaient dans un flot. Nos soldats dirigeaient sur le véhicule, tancun le cocher et le cheval, et s'emparèrent du général du Creuzet.

Okolowicz était blessé très-gravement et tombait entre nos mains;

l'amiral Duressier recevait une balle qui mettait ses pré-

cieux jours en danger, et le citoyen Majourjal était aussi fait prisonnier.

Nous étions encore qu'à l'Avr-de-Triomph; on descendait les Champs-Elysées; et s'avançait jusqu'au palais de l'Industrie, où nous détruisions la Caserne commandant la résistance. Cent dix-huit d'ess-de-vie tombaient entre nos mains. À partir de chez Ledoux, la lutte fut vive, et pendant que la montagne arachetait nos troupes, Montmartre, avec ses pieces de marine, lançait ses obus sur le Trocadéro. Montmartre nous a beaucoup gênés, et cette position devra être attaquée ce matin au point du jour; il le faut, et cette résolution est prise: rien ne nous arrêtera.

On verrà donc que nous avons fait un mouvement général qui figure dans le plan de guerre, et que nous nous occupons la rive droite jusqu'à la gare Saint-Lazare; sur la rive gauche, la gare Montparnasse, l'École Militaire, les Invalides, le palais du Corps-Législatif, et tout cela sans pertes appréciables.

Nous étions arrivés, à l'heure dont nous parlions, aux terrasses des Tuilleries, à la barricade de l'entrée de la rue de Rivoli et du quai des Tuilleries. De point où nous étions (aux phares du Trocadéro), nous avions constaté une épaisse fumée au coin de la rue de Castiglione et de la rue de la Paix: c'est l'incendie du ministère des Finances et de la maison occupée par le général Gourcet, au coin de la rue de la Paix.

Le feu d'artillerie qui a inquiété Vézelay toute la matinée étais le feu des batteries de marine qui tirèrent sur le Trocadéro. Le général de Cissey tirait aussi très-violentement sur la rive gauche; il nous a paru qu'il tentait de détruire l'énorme barricade de l'avenue de Montreuil.

La Journée du 22 mai.

L'attaque de Montmartre a été exercée de point en point comme cela avait été conçu stratégiquement sur le plan de Paris. C'est un grand mouvement enveloppant qui a réussi complètement, et nous a banni les hostes, cent cinquante canons et quatre mille prisonniers. De même coup, par un mouvement tournoyant, nous devions aller jusqu'à la Villette et le canal Saint-Martin; mais les troupes étaient extrêmement fatiguées et elles ont dû s'arrêter.

C'est à la pointe du jour que l'attaque a eu lieu; le dessin en est assez complexe, et comme nous ne voulions pas faire une confusion regrettable dans la désignation des divisions qui y ont pris part, nous avons choisi l'ordre d'attaque stratégique qui, véritablement, mérite les plus vifs éloges, au point de vue de la conception comme au point de vue de l'exécution.

Dans l'après-midi, nous avons laissé nos troupes mistresses — sur la rive droite — de Passy, d'Anteuil, de Cholet, du Trocadéro, de la gare Saint-Lazare et des Champs-Elysées; on s'était même avancé dans la direction de l'Opéra, mais on s'était trop pressé de dire qu'on venait.

Sur la rive gauche, nous avions de la partie de Montrouge au Corps-Législatif, nous reliaient par la gare Montparnasse, les Invalides, l'École d'Etat-Major, la rue Bourgogne et la Chambre des Députés, avec le Champ de Mars, Grenelle et Vaugirard.

Nous étions arrivés à la place de la Concorde, devant la barricade de la rue Royale, celle de la rue Saint-Florentin, les terrasses des Tuilleries, et la barricade du quai Louvre. Dans la partie supérieure, le général de Cissey trouvait; à la hauteur de la rue de Rennes, une autre barricade armée de six pièces, qu'il lui fallait ouvrir pour le lever au moment de l'effort. Cette position, abordée de front, lui donnait Saint-Sulpice.

Montmartre, armé de pièces de marine, arrêtait tous nos mouvements et semblait devoir être le Mont-Aventin de l'insurrection aux abois, avec le quartier de Belleville et les Buttes-Chaumont. On avait résolu d'attaquer, et l'ection était engagée au petit jour.

Nous ne pouvons expliquer le mouvement que si on va bien le suivre sur une carte, à moins qu'en France, l'ordre de bataille ne connaisse pas de nom.

La partie de la Monnaie et notre marche le long du rempart, par Saint-Jacques, Neuilly, Levallois-Perret, les Batignolles, nous avait amenés jusqu'à la place de Clémie. C'est là que le combat, tout d'abord, fut le plus rude; l'artillerie, les barricades, les obstacles de toute nature rendaient la résistance extrêmement énergique. Mais, avec le palais de l'Industrie pour base d'opération, d'autres colonnes arrivaient au port Monceaux, s'engagèrent dans les terrains vagueux de l'avenue de Wagram, et, par l'avenue de Montmartre, tourbillonnèrent à travers les tuilleries, les jardins et les hautesurs, et arrivèrent à Clignancourt.

Les hommes de Ladmirault tenaient les villages à l'extérieur du rempart, en fermant les portes, entrant dans Saint-Ouen, neutralisant les feux de la honte, qui ne pouvait pas être assez plongeante pour attendrir nos troupes, et compétit l'investissement de maniére à faire prisonnière toute la garnison des hautes, ou à la force de se rejeter dans l'intérieur de Paris par les rues qui descendent sur Notre-Dame-de-Lorette, Rochechouart, et autres.

Quand le matin nous étions sortis, nous n'aurions pas cru nécessaire de nous occuper gravissant les pentes, d'ébranler à l'interieur — le noyau — et nous assurer — parmi les insurgés — des quartiers enlevés en vain, et leurs défenseurs pris dans un enclos, coup de filet; des pièces d'artillerie, des fourgons, des bataillons entiers tombaient entre nos mains; les défenseurs du versaient qui regardaient Paris pouvaient seuls échapper en se répandant dans le quartier des Martyrs et le quartier Rochechouart.

L'objet retenant était beaucoup plus vaste: les généraux en chef veulaient que du même coup on s'emparât des cours du canal Saint-Martin et du canal de l'Ourcq, par Charonne et par le faubourg Saint-Martin, et que l'armée de l'Est, commandée par le Prince Eugène, le mouvement ne soit pas effectué; c'est ordonné, il se effectuera probablement aujourd'hui.

Cependant on se demandait comment les beaux quartiers de Paris resteraient au pouvoir de l'insurrection, et pourquoi nous n'avions pas avancé d'un pas du côté des Tuilleries, des boulevards et du Louvre.

C'est que le plan général est conçu de manière à éviter l'offensive du sud et de l'ouest; il attaque les barricades de front que lorsque les barricades sont des clés de position et, sans comprendre la partie de nos grands mouvements, les insurgés, qui n'ont plus de chefs et ne se défendent que sur place, là où ils sont lors à mis, semblaient ne pas s'apercevoir qu'ils vont être enfermés dans un cercle de feu.

Nous avons dit que le point était le palais de l'Industrie, et que là on se reliait au port Monceaux; un léger mouvement sur la droite nous a dévié la place de la Madeleine, sans que touchâmes nous avons la rue de l'Ourcq.

Comme notre droite marchait, et les troupes qui occupaient le Champ-de-Mars, rejoignirent à colas du général de Cissey, continuant leur mouvement. On armé la terrasse du Corps-Législatif. Elle va prendre en enfilade la terrasse du jardin des Tuilleries.

Une canonnière, embossée sous le Pont-Royal, a tiré tout le jour sur le quai de Billy et le Trocadéro; des quantités énormes de sec à terre trouvés dans le Corps-Législatif facilitent l'établissement de la défense sur ce point.

Le général de Cissey, qui a pris à Grenelle la chaîne canonnière de Paris, s'est empressé de la réembarquer, de nommer un officier de marin pour la commander, et ce matin elle va entrer en ligne.

Cinq heures, les forts de Bièvre et de Montreuil, et les Hautes-Bruyères tirent à outrance sur tout le sud. Nous supposons que le général du Barail faisait un mouvement, ou poussait une reconnaissance; quelque décharge violente nous donner l'explication de la forte canonnière entendue sur ce point à cette heure-là.

Nous avons à regretter la mort du colonel Piaget, chef d'état-major du général Vergé; il a été tué au combat dans la rue Boissay d'Antraigues, au moment où il donnait des ordres pour un rebondissement dans l'assaut des maisons, afin de tourner la barricade de la place Blaize. Le coup est parti d'une fenêtre dont les volets étaient fermés; la mort a été instantanée.

Nous devons dire que, malgré l'étendue énorme du champ de bataille, les pertes ne nous paraissent pas considérables, surtout pour une guerre des rues. Cette circonstance est due au parti pris de faire une guerre purement stratégique, au lieu d'aborder de front les obstacles.

Nous voulons pas dévancer les événements; la position que nous devions état exacte, hier, à sept heures du soir; depuis ce temps-là, des événements ont pu se produire, mais nous ne les avons pas constatés par nous-mêmes et sommes décidés à ne parler que de ce que nous avons.

La Journée du 23 mai.

Nous n'avons pas relater ici les horreurs sans nombre dont nous avons été témoin-soujour hier dans la capitale du commerce, civilisé; nous nous bornons à un récit très des opérations militaires, afin de faire comprendre à nos lecteurs la manière dont l'attaque, pied à pied, de la ville de Paris par l'armée française, qui en reprend possession au prix du sang le plus généreux.

Nous avons laissé les troupes enfermées dans la place de la Con-

gare, et aboutit au boulevard par le faubourg Saint-Honoré et l'avenue de l'Opéra, et aboutit au boulevard par le faubourg Saint-Honoré et l'avenue de l'Opéra.

Ce matin vers 7 heures, il a été l'occasion d'une lutte acharnée entre le faubourg Saint-Honoré, à la hauteur de l'hôtel Pereire. La bataille de l'entrée du métro et de la rue Royale a été échouée. Ainsi, lorsque ces dernières personnes qui font l'angle avec le bureau des communes, et que l'on se levait le café, n'existent plus. Les cadavres y étaient encore à l'heure où nous sommes entrés. Le sol était jonché d'informes.

Nous avions déjà la Madeleine; ce monument nous a donné la rue de Luxembourg, celle des Capucines, et comme on enlevait à la même heure la terrasse des Tuilleries, la barricade de la rue Saint-Florentin, celle de la rue de Rivoli, nous avons entouré la place Vendôme.

En abandonnant ces quartiers, les insurgés ont mis le feu au ministère des Finances, et comme nous avancions dans le jardin des Tuilleries, ils ont incendié le palais, qui ne présente plus qu'une façade sauvage, et sans cloisons intérieures. Le pavillon de l'Hermine, contenant des munitions, a sauté comme une poudrière, et c'est un avarant spectacle qui rappelle celui qu'offre le palais de Saint-Cloud.

L'insurrection se retire le long du cours de la Seine.

Sur la rive droite, elle possède encore l'hôtel de Ville, qu'elle brûle sans pitie, et est accueillie aux casernes Lobau et dans la rue Saint-Paul. Le Louvre est en ruines, pour continuer l'incendie, attaqué le Louvre, la Tourneville et faire une solution de continuité entre ces deux quartiers qui donnent sur la pointe des Saint-Pierre-Saint-Paul.

La rue de Rivoli est défendue maison par maison; dans leur état, les troupes qui ont attaqué les Tuilleries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois; la colonade nous appartenait donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Neuf; il a trouvé l'occasion de prendre Monnaie et s'est avancé jusqu'au Pont-Neuf. Les insurgés, qui défaisaient énergiquement la rive qui accède à la Seine, se sont répandus dans la préfecture de police et dans toutes les rues qui sont avec elles. Nous avons constaté que ce merveilleux monument qui protège la Sainte-Chapelle, le reliquaire exquis, est aussi la proie des flammes.

C'est à chaque fois une nouvelle ruine; l'insurrection quitte aussi, sur la rive gauche, le cours de la Seine.

Le général de Gisey, malgré son énergie bien connue, avance doucement, car le quartier est terriblement fortifié; mais le sauf des soldats est épargné.

Nous avons le Luxembourg; le Panthéon ressaillant aux insurgés à l'heure où nous sommes arrivés, et c'est du portique même élevé et soutenu par les pierres de la France, « que les empêches que nous combattions boulardent Paris à toute voile. »

Le Palais-Royal brûlait aussi, mais on peut en sauver une partie; et lorsque nous sommes arrivés, nous avons pu constater que l'incendie qui se passe du côté de Saint-Eustache et des Halles.

Il faut attendre le mouvement des troupes de la rive gauche et celle des troupes de l'armée, qui devraient arriver pour permettre d'arriver à la place de la Bastille et compléter l'investissement.

Ce que nous avons vu, c'est que nous sommes arrivés à quelques frondes comprenant dans lequel nous avons trouvé notre meilleure survie. Ce n'est qu'un immense brasier, au milieu duquel l'aggravent les incendies et les soldats de l'ordre. A chaque point de l'horizon, les incendies poussent vers le ciel des flots de fumée noire; de temps en temps un nuage blanchâtre indique une explosion de poudrière, un dépôt de munitions, quelque chose ignoré.

A mesure qu'on s'empare d'un établissement, il faut fourrir les caves, et expoler les points secrets. Ce qui se passe à chaque point de Paris peut tout faire craindre.

La façade du ministère des affaires étrangères sur le quai est maintenant en feu; alors, le Corps Législatif, avec son portique classique, a démontré un énorme esplanade par les projectiles de Monnaie; la façade de la Madeleine même est atteinte. Le Corrèze arrête, au coin du quai d'Orsay, semble avoir été pris pour objectif des batteries des terrasses des Tuilleries. (Gaufris.)

La Journée du 23 mai.

Vers onze heures, le corps du général Clichambart a chassé les insurgés du boulevard Saint-Martin et du boulevard Magenta, et délivré la mairie du 10^e arrondissement, que le maire a occupé immédiatement, en compagnie du colonel Soullier, chef de la légion de la garde nationale, et du major Longfey. C'est grâce à la vivacité de l'attaque que cette mairie a échappé à l'encerclement préparé par les communautés. Des mines endoites de pétrole ont été trouvées dans les différentes pièces, et quelques-unes étaient intactes contre les murs.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on a grandi fête aux soldats libérateurs. On criait : « Vive la ligne! » On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions dominantes des buttes Chaumont étaient encerclées par nos troupes. On ne sait plus que dans Charonne, aux abords du Port-Louis, où la bataille a eu lieu.

Les insurrections des casernes Napoléon et Prince-Eugène, de Saint-Eustache, de l'hôtel de Ville, ont à peu près fini de brûler. Sur la rive gauche, le Dépôt de la guerre brûle. Loin, on arrive de Sainte-Croix, on voit un nouvel incendie très-évident. On continue à faire assailler les incendiaires pris en flagrant délit.

M. Thiers, le ministre de la guerre et celui de la marine viennent d'arriver à Paris par les quais. Le chef du pouvoir exécutif est escorté d'un peloton de gendarmes. Il s'arrête au milieu de la marine. Une guerre civile a éclaté, et pour empêcher coup, le comble de l'astrolabe. Deux marchandes d'eau-de-vie pour les soldats ont empoisonné leurs liquides. Dix hommes de 35° ont été presque foudroyés. Sept d'entre eux sont morts.

Circulaire aux préfets.

Le Gouvernement a adressé aux préfets et à toutes les autorités civiles, judiciaires et militaires, la circulaire suivante, qui a été affichée dans toutes les communes :

Nos troupes n'ont pas cessé de suivre l'insurrection pied à pied,

lui enlevant chaque jour les positions les plus importantes de la capitale, et lui faisant des prisonniers qui n'étaient jusqu'à 25.000, sans compter un nombre considérable de morts et de blessés. Dans cette marche siégeant calculée, nos généraux et leur illustre chef ont voulu ménager nos braves soldats, qui n'auraient demandé qu'à enlever au pas de course les obstacles qui leur étaient opposés.

Tandis qu'au dehors de l'enceinte, notre principal officier du commandement, le général de Barraill, prenait, avec des troupes à cheval, les sortes de Montorgueil, de Roche, d'Ivry, et qu'il déclina le corps de Cambrai, le général Vinoy, suivant le cours de la Seine, n'est parti vers la place de la Bastille, bâtie sur des retranchements formidables, à enlever cette position avec la division Vergy, puis avec les divisions Brut et Faron, s'est emparé du faubourg Saint-Antoine jusqu'à la place du Trône. Il ne faut pas oublier dans cette opération, le courage efficace et brillant que notre flotte a donné aux troupes du général Vinoy.

Ces dernières, avec leur hameau, enlevé une forte barricade, au coût de l'assaut. Philippe-Auguste et de la rue de Montromi. Elles ont ainsi pris position à l'est et au pied des hauteurs de Belleville, derrière assis de cette barricade qui, en fuyant, tire de sa défaite la monstrueuse vengeance de l'insurrection.

As cent, se tournant vers l'est, le corps de Douai a suivi la ligne des boulevards, appuyant sa droite à la place de la Bastille et sa gauche au cirque Napoléon. Le corps de Cambrai, qui ne tardera pas à rejoindre l'ensemble, va venir au secours de Belleville, aux Mairies-Saint-Denis, une violente résistance qu'il a vainement surmontée.

Ensuite le corps du général Ladmirault, après avoir enlevé avec vigueur les gares du Nord et de l'Est, s'est porté à la Villette et a pris position au pied des buttes Chaumont.

Ainsi les deux tiers de l'armée, après avoir conquis successivement toute la rive droite, sont venus se ranger sur pied des hauteurs de Belleville, qu'ils doivent attaquer demain matin. Pendant ces six jours de combats continuels, nos soldats se sont montrés aussi énergiques, indomptables, et ont opéré de véritables prodiges, bien au-delà des méritures de la part de ceux qui attaquent des barrières que de ceux qui les défendent.

Leurs chefs se sont montrés dignes de commander à des hommes et ont pleinement justifié le vote que l'Assemblée leur a décerné.

Après les quelques heures de repos qu'ils prennent en ce moment, ils termineront, demain matin, sur les hauteurs de Belleville, la glorieuse campagne qu'ils ont entreprise contre les démagogues, les plus vaillants et les plus redoutables que l'ennemi ait vus, et leurs patriotes efforts mériteront l'éternelle reconnaissance de la France et de l'humanité.

Dès reste, ce n'est pas sans avoir fait des pertes désolantes que nous avons rendu au pays de si mémorables services. Le nombre de nos morts et de nos blessés n'est pas grand, mais les coups sont sensibles. Ainsi, nous avons à remercier le général Leroy de la Mothe, l'un des officiers les plus braves et les plus distingués nos armes.

Le commandant Séguirat, le 20^e bataillon du chasseurs à pied, s'étant trouvé au combat, a été pris par les soldats qui défaisaient la barricade, et, sans respect des lois de la guerre, a été immédiatement fusillé. Ce fait, du reste, concorde avec la conduite de gens qui incendient nos villes et nos monuments, et qui avaient réuni des lieux vénérables pour empêcher nos soldats presque instantanément.

La Journée du 24 mai. — Prise de Belleville.

La Commune s'était réfugiée à Belleville et à Ménilmontant, où elle avait acquis les engins les plus formidables de destruction et d'incendie, et les bastions fermouches de ces quartiers étaient chargés de défendre ce dernier boulevard d'insurrection.

Ils étaient là chez eux; ils connaissaient les rues, les moindres ruelles, les passages particuliers, et ils avaient pratiqué dans les maisons des sapées destinées à faciliter leur circulation et à couvrir.

Devant eux, les buttes Chaumont étaient armées d'une artillerie considérable, et servies par les plus féroces artilleurs, car il n'empêche pas que des projectiles qui sillonnent au loin portent l'incendie et la mort.

Le maréchal Mac-Mahon, qui avait rapproché son état-major, et l'avait établi aux Arts-et-Méiers, a dirigé sans perte de temps les opérations du nouveau siège qui se préparait. Il avait massé ses troupes de manière à former un cercle de fer et de fer doux l'insurrection qui doit s'échapper.

Le général Vinoy occupait la place de la Bastille, la place du Trône, le faubourg Saint-Martin et la rue Montmartre; tandis que le général Clichambart occupait la place de la Villette et au théâtre de l'Armée impériale, et que le général Ladmirault occupait la Drouane, remontait le faubourg Saint-Martin et tenait la grande et la petite Villette, postée par les basins du canal de l'Ourcq.

Le maréchal Mac-Mahon commence par envoyer un parlementaire aux insurgés, en leur intimant d'avoir à se rendre. Cependant, le brave officier avec des injures et des imprécations et le mensonge de ce nouveau siège qui se préparait. Il avait massé ses troupes de manière à former un cercle de fer et de fer doux l'insurrection qui doit s'échapper.

L'officier revint dans nos lignes, et nos soldats eurent ordre de ne faire aucun quartier. Au signal donné, les masses s'ébranlèrent, un mouvement rapide s'opéra, protégé par le feu terrible que nos artilleries dirigeaient des hauteurs de Montmartre.

Une partie de nos troupes qui, la veille, avaient dû renoncer à occuper la rue Lafitte devant le temple, s'y élancèrent résolument, tandis que d'autres colonnes prenaient les boulevards extérieurs de Marais, au pas de charge, protégées par le tir de l'artillerie qui s'était admirablement installée à la place de la Bastille, à la Drouane, à la Botte de la Villette, et surmonta un bas du faubourg du Temple. C'était du côté ouest que les insurgés étaient le plus faibles, car les canons de Montmartre leur faisaient beaucoup de mal, et toute la journée se passa en mouvements incessants.

Nos batteries du bas du faubourg du Temple à la place du Château-d'Eau, et nos batteries des artilleurs des quartiers renfermés chez eux étaient plongées dans la plus anxiuse terreur.

A huit heures du soir, le signal de l'assaut fut donné, et les troupes de Ladmirault s'élançèrent vers les buttes. Le combat dura une

partie de la nuit. Enfin, la position fut emportée par nos braves troupes. Voici la note publiée au *Journal officiel* par le gouvernement qui explique cet énorme avantage :

« Vendredi 27 mai 1871. — A la dernière heure, le gouvernement reçoit la nouvelle que les buttes Chauviot et Belleville étaient en effet enlevées par les troupes du général Ladmirautier. » Malheureusement, l'ennemi avait été repêché en partie par le commandant du Père-Lachaise qu'il a occupé de nouveau. Ce matin 28, à 7 heures, la canon gronde encore.

La prise du Père-Lachaise.

Le Père-Lachaise, nos troupes s'éloignent à l'assaut des grandes terrasses dominant le boulevard extérieur, et desquelles, abîmées par les bombes, les insurgés tiraillent sur les plus avancés. Au même moment, le général qui commandait à la Bastille, lorsque venaient de tomber au pouvoir des amis, envoyait de l'artillerie de renfort, qui épousait la grande porte du cimetière et l'enfonçait.

Berrioz était une énorme barricade défendue par des pièces de 42; mais elles n'étaient pas le temps de tirer. Nos soldats s'éloignent par la brèche, pendant que, par Charenton, le côté nord, d'autres colonnes gravissent les pentes escarpées de ces hauteurs. C'est alors que l'ennemi, qui y était, dans la casquette, un combat horrible. Les insurgés, fuyant, se réfugient derrière les montagnes funéraires, et nos soldats, que rien n'arrêtait, continuaient leur marche à travers les avenues, gagnant le plus rapidement possible le huit du champ de répétition, où l'insurrection avait établi ses batteries les plus dangereuses, au pied du monument de la famille Demidoff.

Les tombes étaient accumulées en barricades. On estime à plusieurs milliers d'hommes le nombre des prisonniers faits dans le combat du Père-Lachaise. On a fusillé tous ceux qui résistaient quand même. Ceux qui se sont rendus ont seulement été épargnés.

(Suite du Courrier des Provinces.)

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETE.

DU vendredi 25 au jeudi 31 août 1871 inclus.

NAUVEAU DE GUERRE ENTRE.
25 août. Transport français à hélène *Suisse*, commandé par M. Chevallier, ven. de Nouméa, ven. de 12 ton., cap. M. Perraine, bouteille de gazine. *Empereur*, 160 ton., cap. Mariano, 5 soldats d'infanterie de marine, 8 américains, 26 indigènes et 2 chiens.

NAUVEAU DE COMMERCE ENTRE.
22 août. Coict du Protect, *Fauve*, de 69 ton., cap. Menzies, ven. d'Apataki 33 jours, 1 passag. indigène.
23 août. Coict du Protect, *Empereur*, de 165 ton., cap. Langford, ven. des Sandwiches en 31 jours, 1 passag. M. Robertson, anglais.
24 août. Côte du Protect, *Prouser*, de 42 ton., cap. Lawrence, ven. d'Alimano en 1 jour.

ros en 1 jour.
24 août. Côte du Protect, *Elysie*, de 42 ton., cap. Legegrave, ven. de Bora-Bora en 1 jour, 1 passag. indigène.

NAUVEAU DE COMMERCE SARTIE.
25 août. Coict, saisi des Edith, de 69 ton., cap. Tricot, all. à Nouméa.
25 août. Trois-mâles, anglais *Marcos*, de 210 ton., cap. Nissen, all. à Papeete.
27 août. Coict, all. à Alimano.
27 août. Côte du Protect, *Eugenie*, de 18 ton., cap. Kelly, all. à Alimano.
27 août. Côte du Protect, *Spray*, de 22 ton., cap. Kilcock, all. à Rapa.
27 août. Coict du Protect, *Annie Lourie*, de 47 ton., cap. Schaffer, all. à Alimano.
28 août. Côte du Protect, *Prouser*, de 42 ton., cap. Lawrence, all. à Alimano.
30 août. Coict, américain *Maggie Johnson*, de 135 ton., cap. Master, all. à Alimano.

BATIMENTS SUR BAIE.

DE COMMERCÉ.
18 août. Aviso français à hélène *D'Entrecasteaux*, commandé par M. Prudhomme, limousin de valousan.
25 août. Transport français à hélène *Ronce*, commandé par M. Chevallier, bateau de valousan.
DE COMMERCE.
29 décembre 1870. Brig-poteau, depuis le 22, *Prins* (prise prussienne).
29 décembre 1870. Brig-poteau, mâtillon, depuis le 4/12, *Prins* (prise prussienne).
40 Juillet. Brig-poteau *Hawker*, de 22 ton., cap. Newell.
11 Juin. Trois-mâles *Baroness Morris*, de 1/2 ton., cap. Newell.
16 Juin. Brig-poteau *Warrington*, de 1/2 ton., cap. Newell.
16 Juin. Brig-poteau *Malina*, de 22 ton., cap. McMillan.
16 Juin. Coict, américain *Sezen*, de 86 ton., cap. Landell.
16 Juin. Coict, américain *Stimpson*, de 91 ton., cap. Banister.
16 Juin. Coict du Protect, *Hector*, de 25 ton., cap. Vannier.
22 août. Coict du Protect, *Fauve*, de 69 ton., cap. Menzies.
27 août. Brig-hawker *Kamtschatka*, de 182 ton., cap. Langford.
29 août. Coict du Protect, *Empereur*, de 165 ton., cap. Mariano.
31 août. Côte du Protect, *Elysie*, de 42 ton., cap. Legegrave.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

VENTE AUX ENCHÈRES.

TO BE SOLD BY PUBLIC AUCTION.

Lundi 1er septembre 1871. à midi, il sera procédé à la vente, par le concierge de M. P. DONNEFIN, tenancier de la brasserie « M. W. WILHELM & C° », par ordre de M. Koenigk, capitaine du trois-mâles anglais *Storn*; qui, ne pouvant réaliser l'argent nécessaire pour réparer son navire, se voit obligé de vendre une partie de son chargement, de :

399 tonneaux **GUANO**, à prendre sous palais.

Mise à prix : 75 francs le tonneau.

125 francs le tonneau.

100 francs le tonneau.